

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 10 francs
Le numéro : 1 fr. 75
Le Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme réabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. ⚡

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

NÉCROLOGIE

Nous apprenons le décès de M^{me} Louise de CHAMBERET qui collabora longtemps à la *Société française*.

La défunte a donné généreusement au Conservatoire de botanique du Jardin botanique de Dijon le splendide herbier qu'elle avait constitué, une partie de sa bibliothèque et tout son matériel botanique.

Nous adressons à M. Gérard de Chamberet et à sa famille l'expression de nos vives condoléances.

DESIDERATA

M. Louis MUGNIER, 54, boulevard de Strasbourg, Paris (10^e), désire connaître les stations précises du Finistère ou du Morbihan où ont été recueillies les roses rattachées à *Rosa littoralis* Corb. ou au groupe des *R. mollis* et *R. villosa*.

M. P. SARDA, ingénieur civil, à Castelnau-Rivière-Basse, Hautes-Pyrénées, est acheteur d'ouvrages de botanique, horticulture, micrographie. Lui faire offres.

M. P. SENAY, 108 bis, rue de Tourneville, Le Havre (Seine-Inférieure), serait reconnaissant à ceux de ses confrères qui ont recueilli ou étudié des partitions anormales de fougères ou des ptéridocécidies de bien vouloir lui faire part de leurs observations.

M. NOURY, instituteur à Boisguilbert, par Buchy (Seine-Inférieure), désirerait recevoir 4 ou 5 jeunes plants de *Quercus Cerris*, *Q. Ilex* et *Coccifera*.

A défaut, envoyer quelques glands dès la récolte prochaine.

Botanistes spécialistes

M. R. VIGUIER, professeur, faculté des sciences de Caen (Orne). Légumineuses.

M. H. HUMBERT, faculté des sciences (laboratoire de botanique). Alger. Composées de Madagascar.

M. ZAHN, professeur, Waldstr. 48 b. Karlsruhe. Hieracium.

M. GOËZ, professeur à Brandenburg (Havel). Packhof 27. Salix.

M. H. CHERMEZON, faculté des sciences (Laboratoire de botanique), Université de Strasbourg. Cypéracées surtout malgaches.

M^{lle} A. CAMUS, Laboratoire de botanique du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Graminées.

M. J. CHARRIN, pharmacien, La Châtaigneraie (Vendée). Mousses. Hépatiques.

M. PERRIER DE LA BATHIE, gouverneur général de Madagascar à Tananarive. Flore de Madagascar.

L'ENSEIGNEMENT BOTANIQUE

à la fin du 18^e siècle

(SUITE)

Dans l'avertissement qui est en tête de cette troisième édition, novembre 1787, le D^r Gilbert expose son programme qui atteste sa science de botaniste et sa conscience professionnelle.

« Le travail le moins apparent et le plus essentiel qu'on dût attendre de nous, écrit-il, « était la vérification des descriptions que renferment les démonstrations. Il n'en est aucune dont le texte n'ait été comparé avec soin, soit avec l'individu vivant, soit, lorsqu'on n'a pu faire autrement, avec la plante « sèche bien conservée. Nous avons comparé

« en même temps la description de chaque
« plante à celle qu'en ont donnée, dans les der-
« nières éditions de leurs ouvrages, Linné,
« Haller, Pollich, Scopoli, Bergius et d'autres
« célèbres botanistes. Ce travail a nécessité
« plusieurs additions et quelques corrections
« que les fréquents changements que Linné a
« faits à ses caractères rendaient nécessaires.
« Ce n'est qu'en rapprochant les démonstra-
« tions de la nouvelle édition, avec celles des
« éditions précédentes, qu'on peut évaluer nos
« soins et prononcer sur leur succès. »

Et d'abord, la première addition du Dr Gilbert fut de donner à ses lecteurs l'abrégé du système de Linné, ou plutôt le texte pur du botaniste suédois pour toutes les plantes décrites ou caractérisées dans les deux nouveaux volumes de Démonstrations.

Cet abrégé placé à la suite du long chapitre « Introduction à la Botanique » renferme ainsi la substance entière, peut-on dire, de l'ouvrage qui suit, et forme un tableau précis où le rapprochement des objets en fait ressortir l'ensemble. On y a fait entrer : 1° Les lois fondamentales de la botanique suivant Linné ; 2° Les caractères essentiels des genres ; 3° Les caractères essentiels des espèces ; 4° L'indication de la meilleure figure de chaque plante ; 5° Les synonymes anciens qui citent une bonne figure ou qui peuvent éclairer le diagnostic de l'espèce ; 6° La station et le sol de la plante étrangère ou européenne ; 7° L'époque de la floraison ; 8° Son port, sa stature et sa durée ; 9° La latitude sous laquelle on la trouve depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Méditerranée.

Ainsi donc rien n'a été négligé pour que la géographie botanique générale et particulière, ainsi que le Calendrier du botaniste y complètent pour l'élève les connaissances nécessaires à son instruction.

De plus, comme il était impossible de citer une plante décrite par Linné, sous une dénomination différente de la sienne, sans courir le risque de n'être pas entendu, le Dr Gilbert, pour rendre service aux étudiants en médecine, leur offrit le texte de Linné applicable aux démonstrations, en y joignant le plus souvent, d'après les travaux de Reichard et d'après ses propres vérifications la citation de plusieurs figures et de quelques synonymes. Il eut même la préoccupation d'y indiquer les principales flores qui avaient été publiées.

Il convenait également de mettre sous les yeux des élèves les caractères classiques sur lesquels Linné avait fondé sa méthode. — C'était rendre facile la détermination précise des espèces. — Le Dr Gilbert prit le soin de faire graver ces caractères qui forment le sujet d'une planche très intéressante à consulter ; il fit de même pour les orchidées, les graminées et pour quelques cryptogames. A ce sujet, comme pour se justifier, il écrivait : « Une
« longue expérience nous a appris que sans
« ce secours indispensable pour les élèves, il

« est presque impossible aux commençants
« d'entendre le texte de Linné. »

Les éditions précédentes contenaient la description de 640 plantes ; dans la 3^e édition, nous trouvons près de 2.400 plantes décrites ou caractérisées. Lorsque le caractère puisé dans Linné a paru suffisant pour distinguer et faire connaître l'espèce avec facilité, le Dr Gilbert l'a présenté seul. Par ailleurs, il a réuni aux attributs caractéristiques, reconnus par Linné, ceux offerts par Haller, Scopoli, etc. Quelquefois même il a admis des attributs bannis par Linné lui-même de ses descriptions tels que la grandeur, la saveur, l'odeur, les couleurs ; mais il ne l'a fait que lorsqu'il a reconnu ces qualités constantes et propres à conduire plus sûrement à la détermination de l'espèce. Lorsque le texte de Linné lui a semblé obscur ou difficile à comprendre, il l'a paraphrasé au lieu de le traduire.

Il a suivi dans l'ordre des Démonstrations la méthode de Tournefort, en faisant marcher de front celle de Linné qui y est sans cesse rappelée. Il s'est appliqué à constater les propriétés médicales ou alimentaires des végétaux. Il a également indiqué l'usage des bois dans l'industrie et l'emploi des substances végétales dans les arts et particulièrement dans celui de la teinture.

Le Dr Gilbert a voulu faire une œuvre complète : « Nous osons nous flatter, écrit-il, que
« ces éléments présenteront un cours de botanique également utile à ceux qui, n'ayant
« aucune notion de cette science, se proposent
« d'en faire leur étude, et suffisant pour le
« pharmacien, pour le médecin et pour tous
« ceux que leur état appelle à avoir une con-
« naissance exacte du règne végétal, sans les
« obliger à en faire leur occupation essen-
« tielle. Les amateurs, le philosophe, l'homme
« du monde qui cherche à être instruit, y trou-
« veront tout ce qu'on peut savoir de l'histoire
« du règne végétal sans être botaniste, et tous
« les secours nécessaires pour le devenir. »

Le Dr Gilbert fut pleinement récompensé par le rentissant succès de ses travaux.

Dans leur rapport (15 septembre 1787) sur la troisième édition des Démonstrations élémentaires de botanique, les commissaires de l'Académie des sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon concluaient à l'éloge du Dr Gilbert :

« Nous estimons que l'Académie peut permet-
« tre que cet ouvrage paraisse sous son privi-
« lège et que le nouvel éditeur y prenne la qua-
« lité d'académicien. Nous pensons que la
« prompte publication de l'ouvrage ne peut
« que contribuer aux progrès de la science et
« satisfaire à l'empressement avec lequel le
« public paraît attendre cette nouvelle édi-
« tion. »

Les commissaires de l'Académie ne se trompaient point. Cette nouvelle édition fut rapidement épuisée et la nécessité d'une quatrième se fit immédiatement sentir. Ce fut encore l'œu-

vre du Dr Gilibert qui y apporta des additions et des modifications que nous allons signaler.

Si la troisième édition ne présentait point un plan uniforme dans l'exposition des premières et des dernières classes, cette inégalité de distribution a disparu dans la nouvelle édition, en même temps que l'auteur y a ajouté les caractères essentiels de tous les genres qu'il propose à l'examen des amateurs.

Une foule de plantes alpines ou méridionales sont venues augmenter le nombre des plantes décrites dans l'édition précédente ; elle renfermait la description de 2.400 espèces, celle-ci en rassemble près de 3.600, toutes caractérisées dans les quatre volumes du texte. Lorsque le diagnostic qui résulte de leur énumération n'est pas assez bien prononcé, une description plus détaillée ou des notes permettant de bien déterminer l'espèce, dissipent les doutes de l'élève qui cherche à déterminer la plante soumise à son examen. A la suite de l'énumération des espèces de chaque genre, on a eu soin d'indiquer le nombre d'espèces étrangères qu'il renferme et de caractériser en peu de mots celles que des attributs singuliers font facilement reconnaître.

Cette addition répartie dans les deux méthodes de Tournefort et de Linné provoqua un changement dans la distribution de l'ouvrage. Il fallut faire un volume isolé de l'abrégé de la méthode de Linné. Ce fut l'objet d'un 4^e tome, non seulement augmenté de toutes les plantes nouvellement décrites dans le texte des Démonstrations, mais encore accru de la bibliothèque botanique de Linné ainsi que du tableau, aussi concis que précieux, qu'il a tracé des systèmes botaniques.

Le 3^e volume qui se trouve ainsi le dernier volume de la partie française des Démonstrations a été également enrichi de la bibliothèque d'Adanson et d'un catalogue raisonné, rédigé par le Dr Gilibert, des auteurs de botanique connus à ce jour.

Le volume consacré à la méthode de Linné renferme encore une addition essentielle. Indépendamment du dictionnaire technique dont on l'a fait précéder, les synonymes de Tournefort ont été ajoutés à chaque espèce ; de cette manière les élèves peuvent comparer, dans tous ses points la méthode du botaniste français avec celle du botaniste suédois.

(A suivre.)

Marcel DAGAN.

UNE EXCURSION AU MONT-DORE

J'ai publié, ici-même (*Le Monde des Plantes*, n° 54-169 de novembre-décembre 1927, p. 3), le compte rendu d'une excursion que je fis au Mont-Dore, les 22-24 juillet 1926.

Au cours de cette année 1928, avec la Société Botanique de France, j'ai parcouru à nouveau une partie de cette région — et presque à la même date qu'il y a 2 ans — exactement,

le 26 juillet, l'itinéraire de la Société Botanique nous conduisait au Sancy.

Bien que ne venant pas cette fois du Mont-Dore mais de la vallée de Chaudefour, j'ai pu suivre un moment, entre le sommet du Sancy, les pentes du Puy Ferrand et le faite de collines allant dans la direction du roc de Cuzeau, le même itinéraire qu'en 1926.

J'avoue tout d'abord avoir été un peu surpris de la différence considérable existant dans l'état de la végétation de 1928 avec celle de 1926, sur le Sancy.

Alors que, pour cette dernière, je trouvais une flore toute vernale, avec abondance d'Anémones, de Soldanelles, de Narcisses, etc., en 1928, aucune de ces espèces ne se trouvaient encore en fleurs — leur état étant très avancé — c'est à peine si, dans un creux, j'ai pu trouver 2 ou 3 pieds d'Anémone alpina ayant encore quelques fleurs.

Printemps et début d'été froids et humides en 1926, chauds et secs en 1928, ont donc permis un écart dans l'état de la végétation à l'époque donnée — fin juillet — qui peut s'évaluer à 2 mois.

Personnellement, je ne puis que m'en féliciter car cela m'a permis de compléter un peu mes données sur la végétation du Sancy et de récolter quelques espèces que je n'avais pas rencontrées précédemment.

J'en donne ci-après l'énumération pour compléter mon premier compte rendu. Cette énumération doit y prendre place dans le paragraphe « Deuxième journée », c'est-à-dire dans celui ayant trait aux espèces récoltées au Sancy même, sur les pentes du Puy Ferrand et les collines avoisnantes, direction nord.

1° Au Sancy :

a) Sur les pentes, près du sommet :

Phyteuma hemisphaericum L. v. graminifolium Ry.

Allium Victorialis L. v. plantaginea Ry.

b) Près de la cabane, entre le Sancy et le Puy Ferrand :

Agrostis rupestris All. et sous-var. flavescens Ry.

Festuca supina Schur.

2° Pentes du Puy Ferrand :

Carex panicea L.

Carex vaginata Tausch.

3° Collines en allant sur le roc de Cuzeau et bords surplombant la vallée de Chaudefour :

Ranunculus nemorosus L. f. R. Lecoquii Bor.

Aconitum ranunculifolium Rehb.

Trifolium spadicum L.

Achillea monticola Mart. Don.

Senecio Doronicum L. v. vulgaris DC (forme à fleurs orangées, plus petites et à feuilles étroites, allongées).

Centaura nigra L. β Endressi Hochst et Steud.

Serratula monticola Bor.

Crepis succisifolia Tausch α mollis Koch.

Hieracium Cantalicum A. T. v. *Doranum* Sudre.

Hieracium viride ssp. *trachylicum* (A. T.) Zahn.

Jasione perennis Lamk et s. v. *albiflora* L.
Jasione perennis v. *prostrata* Car. et St Lag.
Phyteuma spicatum L. v. *ochroleucum* Doëll.
Gentiana pneumonanthe L. v. *latifolia* Lec. et Lam.

Deschampsia flexuosa L. v. *montana* L.

Festuca rubra L. ssp. *curubra*. v. *genuina* s. v. *grandiflora* Hack.

J'avais aussi signalé les hybrides des *Cirsium Erisithales* et *palustris* (\times *C. Haussmannii* Ry α *Huteri* Ry et β . *Ausserdorferi* Ry) le long du sentier conduisant de la vallée des Bains à la grande Cascade. J'ai revu ces plantes sur les talus de la route du Mont-Dore au lac Guéry. Elles y étaient abondantes et avec des formes plus ou moins accentuées vers l'un ou l'autre des parents.

Avec elles, quelques magnifiques touffes de : *Aconitum vulgare* DC. v. *multifidum* Koch.

D'ALLEIZETTE.

ROSÆ GALLIÆ

(FASC. VI)

N° 276. — *Rosa Boulangeri*, Fouillade ; *Rosa sempervirens* \times *Gallica* (var. cult.) Fouillade.

Ce rosier, découvert à Tonnay-Charente, en juin 1927, par M. Boulanger de Bruxelles, présente avec les rares hybrides (d'ailleurs la plupart douteux) des *R. Gallica* et *Sempervirens* qui ont été signalés, des différences assez profondes pour qu'il m'ait semblé mériter un nom particulier.

Port d'un *R. sempervirens* robuste, buisson s'élevant jusqu'à une hauteur de 4 mètres, à rameaux stériles très allongés et flagelliformes. Diffère du *Rosa sempervirens* type par ses feuilles moins luisantes, caduques (tombeées dès décembre), à dents plus profondes, les unes simples, les autres munies de 1-3 denticules glanduleux, ses fleurs plus grandes, jaunâtres en bouton, ses sépales terminés en pointe plus longue, sa colonne styloïde entièrement glabre et surtout par ses rameaux la plupart abondamment aciculés et aiguillonnés et par ses nombreux acicules et glandes pédicellées qui chargent le sommet des rameaux et des pédicelles.

Stérile. Fruits tombant avant coloration. Pollen très impur, très irrégulier, un quart seulement des grains bien conformés et d'ailleurs de grosseur variable (*Charrier, Ledoux*). Hybridité non douteuse. L'abondance des acicules et des glandes sur les rameaux, l'odeur de rose mousseuse des glandes (odeur de térébenthine dans le *R. sempervirens*, indiquent suffisamment l'action du *R. Gallica*.

Le *R. Gallica* n'existe pas à l'état spontané

en Charente-Inférieure et est aujourd'hui fort peu cultivé à Tonnay-Charente, mais certaines formes et notamment celle connue sous le nom de Rose mousseuse, dont il existe des variétés à fleurs blanches, l'étaient encore à une date récente. La présence de cet hybride à proximité des jardins et la couleur d'un blanc pur de ses fleurs n'ont donc rien de surprenant.

Quant à la colonne styloïde entièrement glabre, caractère qui peut surprendre chez un hybride dont les parents ont les styles ordinairement très hérissés et même velus-laineux, on peut l'expliquer par l'intervention d'une des formes de *R. Sempervirens* à styles glabres et à caractères atténués, très répandues dans le voisinage et qui sont peut-être elles-mêmes d'origine hybride.

A. FOUILLADE.

La dimension de l'arbuste, la glabrité des styles, la couleur des fleurs, laissent supposer qu'il s'agit probablement d'un hybride ternaire : (*R. sempervirens* \times *arvensis*) \times *R. Gallica* = *R. pervirens* \times *Gallica*. L'intervention de l'*arvensis* expliquerait l'existence de certains caractères dont la présence serait difficilement justifiable autrement.

A. FÉLIX.

N° 274. — *Rosa sempervirens*, L. forma *eglandulosa*.

Diffère du type par l'absence de glandes sur le dos et même sur les bords des sépales, ce qui donne aux boutons l'apparence de ceux du *R. arvensis*. On sait que la glandulosité, ordinairement très prononcée, des sépales sur le dos est un des caractères les plus constants chez le *R. sempervirens*.

On remarquera que les pédicelles sont également peu glanduleux, mais cette particularité s'observe assez fréquemment, aussi bien chez le *R. sempervirens* que chez le *R. arvensis*.

Les autres caractères et en particulier la colonne styloïde velue, les folioles luisantes, longuement acuminées et à dents fines et nombreuses, sont bien du *R. sempervirens* typique. Il convient toutefois de noter les différences suivantes qui n'apparaissent pas en herbarium :

1° Floraison de 15 jours plus précoce (en même temps que *R. pervirens*). En 1927 ce rosier avait quelques fleurs épanouies dès le 29 mai. Au 24 juin, toutes les fleurs étaient passées. (La floraison du *R. sempervirens* typique n'a commencé que vers les 10 ou 15 juin et s'est prolongée jusqu'en juillet).

2° Les feuilles, médiocrement coriaces, ne sont pas franchement persistantes, celles des rameaux florifères tombent en hiver et le buisson est presque défeuillé à l'époque où se développent les feuilles de la pousse suivante.

3° Le pollen (toujours très pur et très régulier dans le *R. sempervirens* typique) est, d'après les observations de M. Charrier, un

peu irrégulier, avec environ 5 % de grains avortés.

On peut se demander si ces trois particularités, jointes à l'églanulosité des sépales, ne sont pas l'indice d'une origine hybride, que ni l'aspect général ni les caractères morphologiques ne permettent d'envisager.

A. FOUILLADE.

N° 277. — *Rosa stylosa* Desv. genuina (ad *leucochroa vergens*) variation *aciculata*.

Folioles moins fortement pubescentes que dans le *R. stylosa* type. Corolle blanche, jaunâtre à l'onglet.

Pédicelles, aréoles et dos des sépales hérissés de glandes pédicellées et d'*acicules glandulifères* ou non.

Bois entre Sèche-Bec et Bords (Charente-Inférieure), station où Lloyd et Foucaud (*Fl. Ouest*) indiquent *R. stylosa*.

A. FOUILLADE.

N° 273. — *Rosa sempervirens*, L. variation *imperfecta* = (*R. sempervirens* × *pervirens*) ?

Cette forme presque aussi répandue que le type aux environs de Tonnay-Charente s'en distingue par sa corolle stylaire glabre ou glabrescente, ses sépales moins glanduleux sur le dos, ses feuilles un peu moins luisantes et moins coriaces, moins persistantes, à dents un peu plus profondes, sa floraison de 10-15 jours plus précoce.

Les feuilles des rameaux stériles et des jeunes tiges et celles développées après la floraison persistent en majeure partie jusqu'au développement des feuilles de la pousse suivante, mais les feuilles des rameaux fructifères et celles développées lors de la floraison tombent, pour la plupart, avant la fin de l'hiver (entre décembre et mars). Comme dans le type, elles rougissent quelque temps avant leur chute.

Cette forme présente donc une atténuation générale des caractères de la forme typique. Elle rentre dans le groupe que j'ai désigné (*Monde des plantes*, n° 51-166, p. 5) sous les noms *R. sempervirens* « atténués » ou « imparfaits ». Elle ne doit pas être prise pour une simple variation à styles glabres (s. var. *leiostylosa* Ry) du *R. sempervirens*, variation qui, sauf la glabrité de la colonne stylaire, doit avoir les caractères du type et que je n'ai pas rencontrée en Charente-Inférieure.

Le pollen, d'après les observations de M. Charrier, est un peu mélangé, irrégulier, avec 8 à 10 % de grains avortés. (Très pur et très régulier dans le type.)

Peut-être ce rosier provient-il d'un croisement du *R. sempervirens* typique (à styles velus, feuilles très luisantes, coriaces et vraiment persistantes) avec l'une des formes du *R. pervirens* (*sensu amplo*) si répandues dans la région maritime charentaise.

A. FOUILLADE.

N° 270. — *Rosa pervirens* Gren. var. *latifolia*.

Cette forme ne diffère du *Rosa* de Tonnay-Charente, nommé par Rouy : *R. pervirens* Gr. var. *latifolia* que par sa colonne stylaire glabre ou faiblement poilue et non assez fortement hérissée. Feuilles ± tardivement caduques (la plupart en décembre-janvier) et devenant avant leur chute marbrées de brun rougeâtre, d'orangé, de jaune et de rouge.

Pollen impur. D'après M. Ledoux : très pur, 60 à 75 % de grains plus petits ; d'après M. Charrier : irrégulier, imparfait, 15 à 20 % de grains mal venus ou avortés.

Origine hybride à peu près certaine et évidemment ancienne. Station à 4 km. de la seule station de *R. arvensis* connue dans un rayon de 15 à 20 km.

A. FOUILLADE.

N° 268. — *Rosa pervirens* Gren. *Rosa sempervirens* × *arvensis* β *super-arvensis* : variation *parvifolia*.

Voisin du *R. arvensis* dont il diffère par ses folioles plus fermes, un peu luisantes et non glabrescentes en dessous, les sépales ± glanduleux sur les bords et portant quelques glandes sur le dos, la colonne stylaire (le plus souvent glabre) parfois munie de quelques poils dans le bas, les feuilles tombant un ou deux mois plus tard et prenant avant leur chute une teinte orangée un peu rougeâtre (jaunissant chez le *R. arvensis*).

En outre, si l'on compare les folioles avec celles du *R. arvensis* de la même station, on remarque qu'à longueur égale des folioles le nombre des dents est plus élevé dans ce rosier (12-18 de chaque côté, moyenne 15, aux folioles les plus développées, au lieu de 7-13, moyenne 10, dans l'*Arvensis*), que les dents sont plus aigües et moins étalées, les folioles (au moins celles des feuilles supérieures et des feuilles d'après la floraison) plus acuminées.

Ne diffère du n° 267 que par la colonne stylaire le plus souvent entièrement glabre et par les folioles plus petites. Cette dernière différence tient uniquement à la station, le n° 268 croissant dans un taillis récemment coupé où il est exposé à la lumière, le n° 267 à l'ombre sous de grands arbres.

D'après les observations de M. Charrier, pollen à peu près pur, un peu irrégulier, 4 à 8 % de gains plus petits, grains avortés rares, tandis que le pollen du *R. arvensis*, de la même station, est très pur et très régulier. D'après M. Ledoux, la différence entre les deux pollens est moins sensible : environ 5 % de grains plus petits dans l'un, 2 à 5 % dans l'autre.

M. Boulenger en fait un *R. arvensis*. J'ai la conviction que malgré la faible imperfection du pollen, cette forme qui croît avec *R. sempervirens* et *R. arvensis* dans l'unique station de ce dernier, connue aux environs de Tonnay-Charente (Charente-Inférieure), est l'une

de celles dont l'hybridité est le moins douteuse.

Une rose qui présente, réunis, les caractères ci-dessus soulignés ne peut être un *R. arvensis* et ces caractères attestent l'influence du *R. sempervirens*.

A. FOUILLADE.

CÉNOMANE

Le fasc. 1928, en cours de publication, comprendra les espèces suivantes :

CH. D'ALLEIZETTE

2057. *Rosa canina silesiæ* Gdgr.
 2058. *Aster Amellus* L.
 2059. *Senecio adonidifolius* L., α *fililobus* Ry.
 2060. *Phacelia tanacetifolia* Benth.
 2061. *Stachys alpina* L.

F^{re} LOUIS-ARSÈNE

2062. *Tillæa muscosa* L.
 2063. *Allium sphærocephalum* L.
 2064. *Juncus acutus* L.
 2065. *Scirpus Savii* Seb. et M.
 2066. *Carex muricata* L.
 2067. *Lagurus ovatus* L.

A. BOUCHON

2068. *Sisymbrium Columnæ* Jacq., β *platycarpum* Ry.
 2069. *Althæa Cannabina* L.
 2070. *Diotis candidissima* Desf.
 2071. *Jasione maritima* (Dub.) Dufour.
 2072. *Amarantus Bouchoni* Thellung.
 2073. *Bromus uniloides* H. B. K.

L. CEBÁLLOS

2074. *Viola tricolor* L. v. *trimestris* DC.
 2075. *Eryngium dilatatum* Lamk.
 2076. *Omphalodes linifolia* Moench.
 2077. *Lavandula lanata* Boiss.
 2078. *Corydthymus capitatus* Rehb.

J. CHEVALIER

2079. *Bunium Corydallinum* DC.
 2080. *Satureia Græca* L.
 2081. *Euphorbia palustris* L.
 2082. *Allium oleraceum* L. v. *roseum* Regel.

P. CHOUARD

2083. *Cistus Populifolius* L.
 2084. *Aster Salignus* Willd.
 2085. *Hieracium dispalatum* Jord.
 2086. *Nectaroscordium Siculum* Lindl.
 2087. *Fritillaria pyrenaica* L.

M. DESPATY

2088. *Senecio paludosus* L., v. *typicus* Ry.
 2089. *Artemisia spicata* Jacq.
 2090. *Campanula Cenisia* L.
 2091. *Scilla bifolia* L.

G. DIDIER

2092. \times *Rosa Afzeliana* Fr., ssp. *subacaulis* Hayek \times *pendulina* R. Keller ! = *R. Didieri* Charbonnel.

2093. *Peucedanum Gallicum* Latourr.
 2094. *Hieracium murorum* L., ssp. *sparsum* Jord., var. *tenuipes* Sud.

Ch. DUFFOUR

2095. \times *Hieracium hololeucum* A. T. et Faure.
 2096. *Heliotropium europæum* L.
 2097. *Orchis Champagneuxii* Barn.
 2098. *Melica uniflora* Retz.
 2099. *Serrafalcus arvensis* God.

A. GAMIR

2100. *Fumaria Reuteri* Boiss.
 2101. *Arabis Malinvaldiana* Ry et Coincy.
 2102. *Helianthemum guttatum* L., var. *serratum* Cav.
 2103. *Hippocrepis multisiliquosa* L.
 2104. \times *Centaurea aspera* \times (*aspera* \times *calci-trapa*) Pau.
 2105. *Sideritis brachycalyx* Pau.
 2106. *Teucrium thymifolium* Schreb.
 2107. *Stipa retorta* Cav.

V. HUGON

2108. *Anemone alpicola* Ry et F.
 2109. *Arabis alpina* L. f. *A. Delarbrei* Charbonnel.
 2110. *Trifolium alpinum* L.
 2111. *Geum montanum* L.
 2112. *Potentilla aurea* L.
 2113. *Saxifraga stellaris* L.
 2114. *Saxifraga Aizoon* Jacq., v. *Cantalicum* Gillot.

F. JEANJEAN

2115. *Ranunculus Breynius* Crantz, race *R. Amansii* (Jord).
 2116. *Anthyllis vulneraria* L., ssp. *A. Communis* Ry, var. *Burdigalensis* Jeanjean.
 2117. *Lathyrus albus* Kit.
 2118. *Aristolochia rotunda* L.
 2119. *Euphorbia angulata* Jacq.
 2120. *Tulipa Oculus-Solis* St-Am.

D^r R. MAIRE

2121. *Cocculus pendulus* (Forst) Diels.
 2122. *Diplotaxis acris* (Forsk.) Boiss., var. *Duveyrierana* (Coss.) Durand et Baratte.
 2123. *Maerua crassifolia* Forsk.
 2124. *Phlomis maroccana* Maire.
 var. *pseudo-Valentina* R. Lit et
 2125. *Festuca ovina* L., ssp. *indigesta* Hackel, Maire.

D^r MARNAC

2126. *Pittosporum tenuifolium* Gærtn., var. *Mayi* Naud.
 2127. *Hedypnois polymorpha* DC., var. *crepidiformis* Willk. et Lge.
 2128. *Gaudinia fragilis* P. B., var. *nardoides* Albert.

J. MILLIAT

2129. *Aconitum paniculatum* Lamk.
 2130. *Silene quadrifida* L.

2131. *Gentiana asclepiadea* L.
2132. *Onosma echioides* L.
2133. *Cystopteris montana* Bernh.

P. DE PALÉZIEUX

2134. × *Prunus Simmleri* Paléz.
2135. × *Petasites [alpestris] Brüggeri*
2136. *Symphitum bulbosum* Schimp.

H. PERRET

2137. *Thalictrum udum* Jord.
2138. *Rapistrum microcarpum* Jord.
2139. *Viola Segetalis* Jord.
2140. *Senecio nemorosus* Jord.
2141. *Scrofularia canina* L., v. *dissecta* Ry.

L. SAMAT

2142. *Valerianella discoidea* Lois.
2143. *Stachelina dubia* L.
2144. *Polygonum pulchellum* Lois.
2145. *Nardurus Salzmanni* Boiss.

P. SENAY

2146. *Cineraria lanceolata* Lamk., β *candida* Corb.
2147. *Erythraea tenuiflora* Hoff. et Lk.
2148. *Serrafalcus mollis* Parl., ssp. *Thominei* Ry.

J. THIÉBAUT

2149. *Avena Parlatoresi* Woods.
2150. *Eragrostis pilosa* P. B.
2151. *Lycopodium annotinum* L.

WEILLER

2152. *Anthyllis arundana* B. R.
2153. *Coronilla minima* L., β *australis* G. G.
2154. *Spiraea hypericifolia* L., α *Plukentiana* Ser.
2155. *Galium Murcicum* B. R.
2156. *Thymus membranaceus* Boiss.

D^r ARTHUR HUBER

2157. *Alyssum corsicum* Dub.
2158. *Anthyllis Hermanniae* L.
2159. *Senecio nemorensis* L.
2160. *Centaurea Stæbe* L., ssp. *rhenana* (Bor.) Schinz et Thell.

2161. *Crepis paludosa* (L.) Mœnch.

D^r FONT-QUER

2162. *Sideritis angustifolia* Lag., var. *meridionalis* F. Q.
2163. — *hirsuta* L.
2164. — *hirsuta* v. *altilabra* Pau.
2165. — *Scordioides* L., v. *tarraconensis* F. Q.
2166. × — *Carrissoana* F. Q.

2135. *Petasites [alpestris] Brüggeri*
niveus × hybridus L (= officinalis).

Diagnose originale. — Voir Bulletin D^r Guétrot. Pl. hybr. de France, 1926.

Prof. Chr. G. BRÜGGER : *Flora Curiensis* [(1864) 65 (*nomen nudum*), et dans J. B. der N. F. G. Graubundens. XXIV (1878-1880) 104] Comm. : Ph. de PALÉZIEUX.

Plante découverte ((1867) au Kinzertal (Suisse) par BRÜGGER dont l'herbier ne possède que quelques feuilles authentiques de la station de Parpan (Grisons). W. BARBEY cultiva longtemps dans son jardin de la Perrière un pied, envoyé par BRÜGGER, et qui fut ensuite transplanté dans le jardin de M. Ph. de PALÉZIEUX. Tous les spécimens distribués proviennent de ce pied unique. L'hybride fleurit après *P. officinalis*, en même temps que *P. niveus*. Les fleurs ressemblent plutôt à celles de *P. niveus*, les feuilles plutôt à celles de *P. officinalis*. Les lobes basiliaires des feuilles sont semblables à ceux de *P. officinalis*, les jeunes feuilles triangulaires ressemblent à celles de *P. niveus*.

Plante rarissime publiée en *ersiccata* pour la première fois.

Ph. de PALÉZIEUX.

Suisse : Coppet (Vaud), jardin de M. de PALÉZIEUX.

Fleurs : III et IV, 1925 et 1926. Feuilles : VIII, 1926.

Leg., et comm. : Ph. de PALÉZIEUX.

Sur une Variété de *Pittosporum*

Distribuée par la Cénomane en 1928

Au point de vue de la notion d'« espèce » classique, le *Pittosporum* distribué par le docteur Marnac, de ma récolte à Toulon (Var), doit être délibérément rattaché, comme simple variété, au *Pittosporum tenuifolium* Gærtn., type spécifique polymorphe, et avoir pour synonyme : « *Pittosporum Enderi* Regel » qui constitue une pure doublure de l'antérieur *Pittosporum Mayi* des horticulteurs. Ces praticiens de la culture en Europe du *tenuifolium* de la Nouvelle Zélande ne nous ont pas appris, c'est vrai, l'origine du qualificatif *Mayi* (? fleurissant en mai ?) ; malgré cela, le *Pittosporum* ainsi nommé a, le premier en date (1845), figuré au *Johnsons's Gardeners Dictionary* et il se trouve seul, sans égard pour l'*Enderi*, dans l'*Inder Kewensis* ; il doit donc, onomastiquement, être conservé encore, de nos jours, à titre de variété.

J'ai étiqueté ma récolte de Toulon : « *Pittosporum tenuifolium* Gærtn. variété *Mayi* » pour faire honneur à Charles Naudin qui, en 1899, dans la *Revue Horticole des Bouches-du-Rhône*, devina sagacement que l'arbuste cultivé à la villa Thuret, cap d'Antibes, sous le vocable *Mayi*, est une variété du *tenuifolium* ; et je crois que feu Emile Gadceau, auteur d'une ultérieure Note (*Le Pittosporum Mayi Hort.*), lue à la séance du 14 mai 1920 de la Société Botanique de France, a, lui aussi, jugé tacitement la meilleure cette combinaison systématique.

Mais notre regretté confrère breton a cité le passage curieux, suivant, d'une lettre (en date de 1912) de M. Le Joubioux, horticulteur à

Lorient : « ... Le *Pittosporum tenuifolium* est « exclusivement mâle, tandis que c'est le contraire chez le *Pittosporum Mayi* ; ma conviction est que le *tenuifolium* féconde le « *Mayi*... » Pareil dogmatisme méritait d'être mis en doute par Gadeceau ; comme les observations commencées à Nantes par ce dernier n'apportent pas un éclaircissement final, j'objecte à bon droit à M. Le Joubioux le résultat constant, depuis 1920, de ce que je constate chaque année, à Toulon, sur deux sujets de *Pittosporum Mayi* cultivés dans le jardin de la villa Marguerite, quartier Brunet : ils portent uniquement des fleurs hermaphrodites dont la fécondation est autonome : le vent et les insectes n'y sont pour rien, le *Pittosporum tenuifolium* type n'est point dans le voisinage ! Dès lors, la diécie que proclamait l'horticulteur de Lorient ne pourrait se réduire qu'à ce phénomène : fleurs bel et bien monoclines, mais, physiologiquement, remplissant tantôt le rôle de mâles, tantôt celui de femelles (les recherches faites sur le vif, à Nantes, par M. le professeur Col, le démontreraient).

Du reste, cette objection mienne n'a d'importance que sous le rapport de la crainte de voir ressusciter la croyance à deux espèces (le *tenuifolium* et le *Mayi*). L'adoption de la simple variété de Naudin sera justifiée par les dimensions plus petites de ses feuilles ainsi que par l'ondulation plus ou moins accentuée des bords de leur limbe.

Alfred REYNIER.

BIBLIOGRAPHIE

SYSTÉMATIQUE

Phanérogames.

DICOTYLÉDONES. APÉTALES.

Amarantacées.

- 125 Bonifay (L.) : *Quelques notes sur les Amarantales et Célosies*. [Revue horticole des Bouches-du-Rhône (1928) 34-38].

Cupulacées.

- 126 Préaubert (E.) : *Relevé d'herborisations en Anjou, années 1926-1927*. [Bull. de la Soc. d'Et. Scient. d'Angers (1927) 41-42.]

L'auteur étudie *Quercus andegavensis* (toza × *pedunculata*), qui, à son avis, est la seule création hybride sérieuse de chêne faite par l'abbé Hy.

GAMOPÉTALES.

Convolvulacées.

- 127 Davin (V.) : *Une Convolvulacée exotique, naturalisée à la Bastide du Roucas-Blanc*

à Marseille. [Revue horticole des Bouches-du-Rhône (1928) 53-54].

Il s'agit de *Dichondra repens* (Forster), plante tropicale, acclimatée depuis plus de vingt ans et très envahissante.

MONOCOTYLÉDONES.

Glumacées.

- 128 Préaubert (E.) : *Relevé d'herborisations en Anjou, années 1926-1927*. [Bull. de la Soc. d'Et. Scient. d'Angers (1927) 43-48 (*Milium scabrum*) et 49-54 (*Hordeum Gussoneanum*)].

Cryptogames.

- 129 Lassimonne (S.) : *A propos des Azolla*. [Revue scient. du Bourbonnais et du centre de la France (1928) 10-11. Cf. Id. (1927) 47 et 68-69].

- 130 Ducloux (D^r) : *Catalogue des muscinées de la vallée du Loing et de la forêt de Fontainebleau (secteur sud)*. [Bull. de l'Ass. des Naturalistes de la vallée du Loing (1927) 135-194 et bibliogr.]

Remarquable travail précédé d'une excellente étude de géographie botanique.

- 131 Tourret (G.) : *Les sphaignes et hépatiques de l'Allier*. [Revue Scient. du Bourbonnais et du centre de la France (1928) 25-34].

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

Anjou.

Cf. nos 126 et 128.

Bourbonnais.

Cf. n° 129.

Ile de France.

Cf. n° 130.

Provence.

Cf. n° 127.

- 132 Delmas (abbé J.-P.) : *Annotations de Botanique Provençale*. [Revue horticole des Bouches-du-Rhône (1928) 32-34 et 55-57].

HISTOIRE DE LA BOTANIQUE

- 133 Usclade : *A la mémoire du botaniste Tourret*. [Revue Scient. du Bourbonnais et du centre de la France (1928) 21-25].

D^r GUÉTROT.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : CH. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.